

**AGATHE
CAGÉ**

RESPECT !

ÉQUATEURS

RESPECT !

DU MÊME AUTEUR

Faire tomber les murs entre intellectuels et politiques, Fayard, 2018.

Génération 2040. Manifeste à l'attention des candidats à la présidence de la République (collectif), Temporis, 2016.

Agathe Cagé

RESPECT!

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-822-8.

Dépôt légal : mars 2021.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2021.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

C'est un cri dans la gorge. L'envie de hurler en permanence. La peur de ne pouvoir s'échapper du cauchemar. N'aurons-nous plus jamais le droit au respect?

Nous qui mettons un genou à terre pour clamer que nos vies ont de la valeur.

Nous, les femmes, traitées d'hystériques dès que nos combats dérangent ou que leur forme choque.

Nous, les jeunes, sans cesse renvoyés à une prétendue immaturité par des *boomers* qui n'ont rien su faire d'autre de leur âge d'or que de détruire à petit feu la planète.

Nous, les périphériques, les marginaux, les laissés-pour-compte de tout, des écoles, des maternités, de la Poste, des réseaux mobiles, de la culture, de l'intérêt des politiques. Ruraux privés d'instituteurs et de services publics. Péri-

urbains condamnés à compter le nombre de trains qui disparaissent mais censés laisser les voitures au garage.

Nous, les Mahorais, dont les enfants tentent d'apprendre, le ventre vide, dans des écoles délabrées. Nous, les Guyanais, privés de banque du sang, de médecins, d'accès aux soins, dans le plus grand désert médical de France.

Nous, les « vieux », condamnés à l'invisibilité, priés de mourir en silence dans des EHPAD qu'un gouvernement peut, du jour au lendemain, transformer en prisons.

Nous, les classes dites moyennes, trop bien loties pour se plaindre d'après ceux qui gagnent en une heure ce que nous gagnons en une année, si peu protégées de l'avenir qu'un seul accident de vie peut nous plonger dans la précarité.

Nous, les Franciliens, privés d'espace et d'horizon, priés de dépenser plus de la moitié de notre salaire pour des cages à lapin, de nous entasser dans des métros et des RER bondés pour aller travailler, de respirer un air dont les particules fines tuent.

Nous, les citoyens, appelés aux urnes, dénoncés de n'y être pas allés, stigmatisés lorsque nous faisons le choix des extrêmes, infantilisés lorsque nous exprimons nos mécontentements,

trompés par le grand écart des promesses et de la réalité.

Nous sommes dignes de respect. Pourquoi alors ne sommes-nous pas respectés, ni par les politiques, ni par les médias, ni par le reste de la société? Pourquoi vivons-nous enfermés dans le manque de considération systématique des uns envers les autres? Manque de considération des hommes envers les femmes. Manque de considération des *boomers* envers les *mille-nials*. Manque de considération des plus favorisés envers les plus précaires. Manque de considération des urbains envers les ruraux, des centres-villes envers les quartiers. Abandon des plus âgés.

Nous avons, individuellement et collectivement, totalement perdu le sens du respect. Nous avons perdu le sens de l'humanité, trop fiers des prouesses technologiques qui permettent d'effacer partout le contact humain, assommés par les artifices de communication politique censés masquer les engagements non tenus. Nous sommes gouvernés sans respect; les promesses abandonnées et le petit jeu des paroles blessantes conçues pour faire le buzz érodent à chaque mandat la confiance démocratique. Les fondations de notre vie commune se délitent sous nos

pieds année après année. Seul le respect mutuel permet de bâtir une société.

Nous avons, individuellement et collectivement, oublié que chacun d'entre nous mérite le respect. Cette réalité est pourtant anthropologiquement et philosophiquement au fondement de notre humanité et de notre dignité: nous sommes des êtres humains, et depuis Kant nous devrions savoir que l'humanité est toujours digne de respect. Le respect touche en effet à notre valeur intrinsèque. Nous ne pouvons nous construire que par le regard des autres; il n'y a ni estime de soi ni respect de soi possible sans reconnaissance sociale. Nous avons besoin au plus profond de nous-mêmes du respect des autres. « Le mépris nous fait perdre notre valeur aux yeux des autres; il nous fait même perdre la conscience de notre propre valeur. »

Ce manifeste est un cri de combat. Rien ne mérite tant de se battre que d'être reconnu pour ce que l'on est. Rien ne mérite tant de se battre que d'être reconnus dans nos dignités. Rien ne mérite tant de se battre que de défendre l'humanité de l'autre.

C'est un cri de ralliement. C'est pour nous toutes et tous qu'il est temps de nous battre: pour nos grands-mères et nos grands-pères,

pour nos sœurs et nos frères, pour nos filles et nos fils, pour nos concitoyens, d'où qu'ils viennent, quels que soient leur histoire, leurs espoirs. Nous pouvons et nous devons gagner ce combat pour le respect. Il nous faut réhumaniser nos vies.

Ce combat sera difficile. C'est le poison de l'indifférence qu'il s'agit de repousser. De la facilité du mépris qu'il faut se débarrasser. Des décennies de mauvaises pratiques politiques à renverser. C'est la course infernale du toujours-moins – d'attention aux autres, de services publics, de fraternité... – qu'il faut arrêter.

Le combat pour le respect, c'est le combat pour que chacun puisse se dire : « Je suis important. »

C'est un combat social. Nous avons besoin d'une nouvelle manière de faire société, fondée sur la reconnaissance des autres et non sur l'enfermement dans nos bulles de défiance et de mépris. Dépasser les peurs, les haines, les préjugés, les incompréhensions. Donner des deuxièmes et des troisièmes chances. Réapprendre la valeur de l'attention aux autres, mais aussi de la tolérance. Retrouver l'humanité, partout.

C'est un combat environnemental. Nous respecter, c'est respecter notre planète, au nom des générations actuelles, au nom des générations

futures et de celles qui leur succéderont. Nous ne vivons pas seuls et nous ne serons pas les derniers. Préserver la biodiversité, limiter enfin notre influence sur le changement climatique, c'est s'inscrire dans un horizon qui nous dépasse et accepter de considérer ce qui nous entoure.

C'est, enfin et surtout, un combat politique. Le respect doit redevenir une valeur politique cardinale. Nous avons besoin d'une génération de gouvernants qui respectent leurs concitoyens et la parole donnée. Il faut inventer une autre manière de faire de la politique, abandonner les programmes aux centaines de promesses jamais tenues, renoncer à la tentation de la démagogie, s'engager à conduire la société vers un cap et le tenir. Imaginer de nouvelles façons d'associer les citoyens aux décisions prises, à la conduite du pays, à l'élaboration des projets. Redonner aux électeurs de la confiance dans leur vote, de la confiance dans leur voix, et par là même l'estime de soi.

Nous pouvons et nous devons gagner ce combat. Pour que demain chacun puisse se sentir reconnu dans le regard des autres et être fier de ce qu'il est. Parce que l'humanité est toujours, partout, fondamentalement digne de respect.

Pour une éthique du respect

Les jeunes réclament le « respect ». Abdelkrim, d'une cité du nord de Paris, cité par Thomas Sauvadet dans *Le Capital guerrier*: « Dans la rue je me battais pour n'importe quoi, juste pour avoir le respect. »

Une élue de droite du septième arrondissement parisien dénonce des renoncements, chez des élus des quartiers populaires, dans la défense du respect. Rachida Dati, dans une tribune publiée dans *Le Journal du dimanche* fin septembre 2020: « Ce sont ces élus locaux qui ont refusé de faire respecter l'ordre dans les quartiers. »

L'oraison funèbre du respect a été prononcée par l'humoriste Haroun: « Aujourd'hui l'ensemble de la population sent qu'il y a un manque de toi. On te pleure un peu partout parce que l'on sent bien que la société sans toi ne peut pas avancer. »

Le mot « respect » s’affiche en bonne place sur les maillots des clubs de football européens, aux côtés du hashtag #EqualGame. Les joueurs de Basaksehir et du Paris Saint-Germain lui ont donné tout son sens en refusant de reprendre leur match de Ligue des champions après des propos racistes d’un arbitre. Mais on compte encore sur les doigts des deux mains les matchs arrêtés pour des insultes racistes ou homophobes lancées depuis les tribunes.

On déplore régulièrement l’absence de respect lorsqu’une place ne se libère pas pour une personne prioritaire, dans un bus ou dans une rame de métro. Même si, harassé par une journée de boulot, on détourne soi-même facilement le regard d’une femme enceinte ou du plâtre entourant une jambe.

Lorsque nous entendons des groupes dans lesquels nous ne nous reconnaissons pas exiger « le respect », nous pensons parfois : « Et mes difficultés, à moi, qui s’y intéresse ? » Au fond, on n’est pas loin d’ajouter : « Il a bon dos, le respect mutuel, je me débrouille comme je peux, chacun n’a qu’à faire la même chose. »

Bref : le mot « respect » est dans toutes les bouches, utilisé à toutes les sauces, alors que

rien ne paraît si éloigné du respect exigé par les uns que le respect exigé par les autres.

Il serait pourtant facile de s'accorder sur une éthique du respect.

À son fondement, un effort que chacun doit accepter de faire : ne pas attendre de réciprocité. Il s'agit de s'engager à faire preuve de respect envers les autres sans espérer de contrepartie. C'est ce qu'exige de nous Emmanuel Levinas dans *Éthique et Infini* : « Je suis responsable d'autrui sans attendre de réciproque, dût-il m'en coûter la vie. La réciproque, c'est son affaire. »

Il nous appartient ensuite de prendre, individuellement et collectivement, un triple engagement : permettre par notre comportement que chacun fasse au quotidien l'expérience de l'affection, du droit et de l'estime sociale. Le philosophe allemand Axel Honneth a en effet montré que nous avons besoin, en tant qu'individus, en tant qu'êtres humains, pour parvenir à une attitude positive envers nous-mêmes, d'être triplement reconnus.

Reconnus tout d'abord par l'amour ou par l'amitié, c'est-à-dire être l'objet de l'affection d'autrui. L'attachement intime d'un autre à notre égard est une forme essentielle d'approbation de qui nous sommes profondément, indé-

pendamment des artifices sociaux. L'expérience d'être aimé est la condition première du développement de son identité. « La haine généralise, l'amour singularise » – ce sont les mots de Robin Morgan. L'amour et l'amitié permettent de prendre conscience de sa singularité. De se construire. De prendre confiance en soi. C'est pourquoi nous en avons viscéralement besoin.

Reconnus ensuite comme membre responsable de la société. Je n'ai pas seulement besoin d'affection. J'ai également besoin, en tant qu'individu, de savoir que j'ai les mêmes droits que tous les autres, que je suis membre d'une communauté d'égaux en droits. C'est cette reconnaissance morale qui permet d'acquérir le respect de soi.

Reconnus enfin en se voyant estimé socialement pour ses aptitudes et ses actions. C'est lorsque d'autres distinguent ce que l'on est capable de faire, d'accomplir, et ce que l'on apporte à la communauté qu'on accède à l'estime de soi.

Quelle conduite adopter, en tant qu'individu et en tant que société, pour permettre à chacun de faire l'expérience de cette triple reconnaissance?

Il faut combattre tous les rejets qui cabossent